

SEMIOTIQUE DES EMOTIONS : POUR UNE CONSTRUCTION DE LA PASSION DE LA COLERE DANS *TEMPS DE CHIEN* DE PATRICE NGANANG

Raymonde EYANG ESSONO

Université Omar BONGO (LIBREVILLE Gabon)

Contact : (241) 77 282457, Email: raymondeeyang@gmail.com

Résumé

*La forme d'expression de l'affect passe par la manifestation de nos émotions, nos passions, notre ressenti. Cet article traite de la sémiotique des passions. Il est une contribution à l'élaboration théorique de la sémiotique des passions. Il s'intéresse à la construction passionnelle de certaines passions dans les textes littéraires, notamment dans le roman *Temps de chien*. Le roman met en scène un cheminement de la passion de la colère. Le travail vise à montrer la manifestation de cette passion et son évolution dans le texte africain. Tout en prenant appui sur le modèle de Fontanille, la colère dans le texte de Nganang prend la forme suivante: la confiance, l'attente qui engendre la frustration. il faut retenir que la colère est aussi exprimée par un mécontentement qui aboutit à une agressivité qui s'achemine par une explosion. Cette dernière étape relève de la manifestation actualisée de la colère. Comme le montre le théoricien, il faut noter que le roman africain obéit aux trois segment de la colère*

Dans la construction de la colère dans l'oeuvre du Camerounais, il est important de souligner que certaines formes passionnelles sont enfuies, elles ne sont pas manifestes par le corps chair, c'est dans la progression que nous voyons certaines formes passionnelles s'intensifier jusqu'à explosion.

Introduction

Les émotions telles que nous les vivons ou les ressentons font partie intégrante de notre quotidien dans la vie sociétale. Le langage émotionnel peut se dévoiler dans certains écrits à travers les représentations de l'affect dans les œuvres littéraires. La question de l'affect a fait l'objet d'un intérêt particulier chez plusieurs auteurs, tel est le cas de Patrice Nganang dans son œuvre intitulée *Temps de chien*(2001).

Dans cet article, nous proposons une étude de la manifestation passionnelle chez les sujets dans le roman camerounais. Nous nous accentuerons sur le cas de la «colère». La colère est un état affectif violent et passager résultant du sentiment d'avoir été agressé ou offensé. (*Le Petit Larousse*, 2013). De ce point de vue, nous considérons la colère comme étant une émotion. Envisagée comme un phénomène discursif, l'émotion relève de la sémiotique des passions et engage un ensemble d'effets de sens, très divers (Fontanille, 1993). En effet, les travaux sur les émotions jouent un rôle majeur dans la contribution et l'élaboration de la théorie sémiotique et les études des sciences cognitives. C'est à la fin des années 70 que la question de l'affect et des passions est abordée dans les travaux de Greimas. S'inspirant de l'émotion de la colère décrite par Fontanille, notre travail se propose de montrer la manifestation de la colère en tant que passion dans *Temps de chien*. Du latin "cholera", la colère renvoie à un état affectif violent et passager et résultant du sentiment d'avoir été agressé ou offensé; c'est un emportement¹. La colère qui commence sur un fond de la tension d'une attente que la disjonction transforme en accumulation d'énergie, et explosion finale (l'agressivité) suppose une libération d'énergie accumulée pour parvenir à une détente (Fontanille, 1991). Les trois segments de la colère sont: la frustration, le mécontentement et l'agressivité. Ces trois segments sont des scènes d'interaction où apparaît une dimension modale et qui dirige la chaîne, celle de l'attente fudiciaire. L'analyse de cette dimension modale fait à son tour apparaître une nouvelle propriété qui sémantise les actants et les implique dans une tension qui demande résolution. Pour conduire ainsi cette étude, nous nous approprions la démarche de Fontanille décrite ci-dessus.

La colère visible dans l'œuvre de l'écrivain camerounais trouve ses origines suite aux querelles d'insatisfaction décrites dans le

¹ Dictionnaire de la langue française *Le Petit Larousse*, (2014), Larousse, Paris.

texte par l'auteur : la protection de territoires, les guerres, les conditions de vie déplorables, l'abus de pouvoir, la malhonnêteté, l'insécurité dans laquelle vivent les populations etc. En effet, l'état violent de la colère surgit lorsque l'équilibre est rompu et prend la forme générale d'une insatisfaction. De fait, l'émotion de la colère au même titre que le désir et bien d'autres; est une passion comme le sont aussi la pitié, la jalousie, l'envie etc. C'est ainsi que Fontanille dans ses travaux a clairement laissé voir le cheminement ou l'évolution de certaines de ces passions. La confiance- l'attente- la frustration - le mécontentement - l'agressivité et l'explosion sont les manifestations émotionnelles et comportementales du sujet en colère. La confiance par exemple est un investissement actanciel complexe constitué d'un croire et d'une attente. Dès lors, le parcours des interactions entre actants s'étire entre l'actualisation de la tension et sa résolution (Fontanille , 2017). Du point de vue de la colère, la résolution est une explosion, une dépense immédiate d'énergie. C'est dans cette perspective théorique que s'inscrit notre analyse de la colère dans le roman camerounais.

Il faut noter que le processus de signification résulte de la médiation du monde par le corps sentant. Elle peut être perçue comme une réaction à la frustration, au mécontentement. Dès lors, plusieurs questions orientent notre réflexion : Quelles sont les différentes formes de la colère dans *Temps de chien* ? Par quels moyens se manifeste-t-elles ? Ainsi, l'objectif dans notre travail sera de construire et de laisser transparaître les différentes formes que prend la passion de la colère dans le récit camerounais. Pour une meilleure lecture des manifestations affectives dans le roman, le fil conducteur de notre travail révèle plusieurs parties abordées. La première partie traite de la question des relations actancielles et présente les actants passionnels du récit. La deuxième partie trace les contours passionnels des sujets exprimant les manifestations affectives,

identifiables et reconnaissables à travers la frustration, le mécontentement, l'agressivité et l'explosion. La troisième partie fait état des temps de la colère qui renvoient aux différentes formes passionnelles. Les codes rythmiques et les thématiques viennent clore cette étude. En effet, les codes rythmiques marquent les rythmes manifestés en intensité par chacune des étapes de la colère. Les thématiques quant à elles, font la synthèse des grands thèmes abordés dans le roman. Ces thèmes se dévoilent en micro univers par les formes de la passion.

I. Relations actancielles

Temps de chien met en scène plusieurs actants qui illustrent la passion de la colère telle qu'elle est dévoilée. En effet, le texte laisse apparaître un actant collectif qu'est le peuple, la communauté camerounaise qui, après un long moment d'attente, se lève et se révolte contre l'autorité, contre les dirigeants, contre l'Etat de son pays. En effet, le peuple camerounais ayant attendu le bien être qui leur avait été promis, l'amélioration des conditions de vie des populations se sent frustré, le peuple est mécontent et on voit qu'il manifeste dans les discussions dans le «bars» de Massayo et même dans la manière de parler des clients habitués. Dans le cadre de notre travail, nous nous focaliserons sur deux actants qui illustrent clairement le cheminement d'un sujet passionnel. Ainsi, les sujets Docta qui, devant le corps sans vie de son fils se sent frustré et manifeste de suite son mécontentement qui aboutit à une explosion. Celle-ci peut également se lire à travers le sujet de la femme suicidaire qui décide d'offrir sa vie à l'Etat qui ne la paie pas depuis plusieurs mois alors qu'elle travaille régulièrement et a une famille à nourrir. De ce fait, elle exprime son mécontentement en se jetant sous le bus pour que ce bus de l'Etat » soit responsable de sa mort. Il convient de dire que ces actants laissent voir le

cheminement passionnel de la colère et toutes ces autres manifestations tout au long de notre travail.

II. Parcours passionnels des sujets

Au sens moderne du terme, la colère est une inclination exclusive vers un objet, un état affectif durable et violent dans lequel se produit un déséquilibre psychologique. Ainsi, elle peut s'entendre comme une grande irritation, un violent emportement qui se traduit par l'agressivité, une rupture de contrôle chez l'actant-sujet. Il faut donc noter que le processus de signification résulte de la médiation du monde par le corps sentant. Elle peut être perçue comme une réaction à la frustration et au mécontentement. La colère est une émotion que l'analyse de sa composante passionnelle doit au moins pouvoir conduire à poser plus clair. Ainsi, la discussion sur la valeur de cette passion met en lumière un certain nombre d'étapes qui participent de la construction d'une passion. En effet, l'effectif de sa structure est de trois rôles : un sujet, un objet (Objet attendu et/ou désiré) et un autre sujet qui se révèle comme anti-sujet.

1) La confiance

La confiance est une relation entre au moins deux sujets et elle peut se formuler comme un croire en quelqu'un ou en quelque chose. C'est en quelque sorte un contrat établi entre deux partenaires. Dans le roman, la relation de confiance apparaît entre la communauté, la population camerounaise décrite dans l'oeuvre et l'Etat qui est sensé mettre les population en confiance tout en leur procurant le bien-être, en leur assurant protection et en les mettant dans les conditions de vie descentes. Dès lors que ce contrat est établi, la population est donc dans une situation du croire. La population a confiance au pouvoir en place, en l'Etat. Ainsi, dans le roman de Nganang, le sujet Docta

qui est un jeune ingénieur au chômage, ayant rempli sa part du contrat justifié par l'obtention de son diplôme d'ingénieur, espère être appelé pour un quelconque emploi.

« Car en effet, l'histoire de Docta, qui dans le quartier ne la connaissait pas ? Il avait achevé ses études d'ingénierie au moment où l'Etat recrutait le dernier contingent des mille cinq cents licenciés. C'eut été pour lui une ultime chance de devenir fonctionnaire, d'avoir sa petite place dans le système. Mais voilà : il était ingénieur, et l'Etat voulait des licenciés. » P72

Le sujet ayant la qualification donc la compétence au départ, le sujet croit et a confiance à cet autre sujet qui est l'Etat. Ici, le sujet est doté d'un savoir et d'un vouloir-faire. Il se dit qu'avec son diplôme d'ingénieur, sa compétence est évidente et l'Etat se doit de le recruter. De ce fait, d'une manière ou d'une autre, il sera appelé par cet autre sujet l'Etat car remplissant sa part du contrat qui est d'avoir une qualification. En fait, la réalisation du projet dépendant de l'autre sujet (l'Etat) anti-sujet plus tard, laisse Docta, actant-sujet du récit dans une situation de «ne pas pouvoir faire». Ce qui l'amène à attendre la réalisation du projet. Ici, sujet est dans un état de confiance, il n'y a aucune tension, aucune forme de colère ne se manifeste donc le corps n'est pas en mouvement.

2) L'attente

Avant la phase ultime de l'explosion, il faut également relever la phase de l'attente qui fait partie des formes de la passion de la colère. L'attente semble ne concerner que la projection temporelle de la relation entre le sujet et cet évènement modalisé et la capacité du sujet à supporter le délai de réalisation.

En effet, le sujet Docta ayant eu confiance en l'Etat qui l'office de recrutement qui a toujours donné espoir au jeune diplômé qu'il était; est désormais dans l'attente. L'Etat lui a toujours fait savoir que *« le tour des ingénieurs n'était pas*

encore arrivé » (Temps de chien p.71). Alors, le sujet est dans une situation qui lui permet de croire, d'espérer. De ce fait, l'attendre d'un quelconque recrutement pour que plus tard il puisse devenir fonctionnaire. Ainsi dans l'attente, le sujet projette et attend un bien-être futur.

Nous relevons les passages suivants à cet effet :

«Mais voilà : il était ingénieur et l'Etat voulait des licenciés : mille cinq cents sur le coup ! A l'office des recrutements, paraît-il, on lui avait simplement dit : « le tour des ingénieurs n'est pas encore arrivé ». Il n'avait pas compris ce que cela voulait dire. Il attendait encore. Il attendait toujours. Il attendait maintenant de préférence devant le bar de mon maître. En attendant, il tuait sa vie à l'alcool, et l'agrémentait stratégiquement au sport lytique. Il ne manquait jamais de dire à chacun que son séjour dans « le client est roi » n'était que passager. Il tenait le plus souvent sur lui au moins quelque chose de suffisamment visible pour signifier le caractère transitoire de sa situation »P71-72

On voit ici que le sujet n'est pas en fait lui-même maître de la réalisation de son projet. L'attente est une phase non négligeable dans la construction de la passion de la colère dans ce roman. La narration du texte montre clairement que la réalisation du projet du sujet actant ou du moins l'obtention de l'objet désiré par le sujet dépend de l'intervention d'un autre sujet qui est l'Etat qui, dans le contexte apparaît comme un anti-sujet qui est un obstacle à la réalisation du projet du sujet. Celui-ci fait que le sujet soit dans la situation de l'attente, il est l'autre sujet qui doit en réalité participer à la réalisation de l'objet attendu par le sujet passionnel Docta.

3) La frustration

Le roman de Nganang laisse également percevoir cette phase de la manifestation de la colère qui est la frustration. Dans sa définition narrative élémentaire, Fontanille pense que la frustration ne concerne elle, que le rapport du sujet à l'objet. Selon la définition de *Le petit Larousse* : « c'est l'action de frustrer ». En psychologie elle peut s'entendre comme une tension psychologique engendrée par un obstacle qui empêche le sujet d'atteindre un but ou de réaliser un désir. En sociologie, c'est un sentiment d'insatisfaction ressenti par comparaison avec autrui dont on estime injuste qu'il soit mieux loti.

En effet, les populations camerounaises n'étant pas satisfaites des promesses faites par l'Etat, éprouvent un manque. Ainsi dans l'œuvre, l'exemple du sujet de la femme suicidaire se voit privée de tout bien. Dès lors, le sujet est incapable de jouir de son salaire et de ce fait, son «corps sentant» participe de l'appréciation de la déception :

« La femme disait en avoir marre, marre, marre et vraiment : marre. Cela faisait dix mois disait-elle n'avait pas de salaire. Toutes les fois qu'elle allait chez elle(...) alors qu'elle n'avait rien à leur offrir. Toutes les fois qu'elle allait à la banque, on lui demandait d'attendre. On ne cessait de lui demander d'attendre, oui, d'attendre, et de toujours attendre. « Attendre jusqu'à quand ? » s'écria-t-elle »P208_209

A la lecture de ces passages, il apparaît clairement que la longue attente des sujets, engendre une frustration qui met le corps en scène.

On peut alors voir la frustration comme un état mental d'insatisfaction caractérisé par un manque d'équilibre entre un désir ou une attente et sa réalisation du fait qu'il n'est pas encore réalisé. De fait, on vit un sentiment d'injustice, les sujets sont

insatisfaits (à l'instar des sujets Docta et cette femme suicidaire). Dans notre exemple de la femme suicidaire, frustrée du manque de l'objet de désir et insatisfaite de la situation dans laquelle elle se trouve puisqu'en ce moment, elle est dans une situation du vouloir mais dans l'incapacité à offrir un bien-être à sa progéniture. Le sujet femme est donc dans une situation de ne pas pouvoir-faire. Ici, le sujet est en manque de salaire, il désire un objet: le salaire. Le sujet femme est de ce fait frustrée et déçu de l'attente et donc la tension ressentie agite la perception proprioceptive et le corps-sentant est mis en scène. L'actant commence à éprouver, à manifester l'émotion, la passion qui commence à l'animer.

4) Le mécontentement

Au sortir de la phase de frustration, le mécontentement apparaît. Selon Fontanille, le mécontentement ne pourrait n'intéresser que le rapport du sujet lui-même. Il peut se définir comme « *un sentiment, un état d'indignation de quelqu'un* » selon le dictionnaire *Le Petit Larousse*. Le mécontentement est montré dans le roman suite à la frustration des sujets.

La femme suicidaire ayant été frustrée du fait que pendant de longs mois d'attente elle ne soit pas satisfaite malgré sa patience. Son attente laisse confronter ce qu'elle espérait c'est-à-dire l'espoir du bien être et ce qu'elle vit actuellement: la misère. Le manque de satisfaction de sa condition de salariée, le manque de satisfaction de ses compétences décide alors d'offrir sa vie à l'Etat qui participe de sa misère; cet état responsable de la situation dans laquelle vit la femme. Alors, elle éprouve ses émotions et devient de fait un sujet passionnel. Elle manifeste par le corps sentant :

« Elle ne comprenait pas que personne, mais alors personne ne se soucie de la misère qui rongait son ventre, de la famine qui lessivait ses

forces, elle qui avait toujours payé ses impôts, elle qui avait de nombreuses bouches à nourrir. Et puisque l'Etat se foutait d'elle, puisque l'Etat ne pensait même pas qu'elle existait, elle avait décidé de lui offrir sa vie « afin qu'on en parle plus ». Elle s'était jetée devant les roues du bus de l'Etat pour que cet Etat kleptomane qui ne pouvait pas lui donner le salaire qu'il lui devait, « l'argent que moi-même j'ai travaillé » disait-elle, pour que cet Etat escroc achève alors de la tuer « pour débon ». Elle parlait comme une folle. Elle parlait en secouant son corps couvert de poussière. Sa parole tut l'agitation de la foule. Le policier lui, ne l'écoutait pas. » P.209.

Ici, le corps du sujet est en mouvement, toutes les émotions déclenchent des bouleversements physiques et physiologiques. Plusieurs réactions physiologiques sont perceptibles, elles sont particulièrement visibles là parce que la colère commence à s'intensifier. Elle fournit essentiellement l'énergie pour pouvoir vaincre l'obstacle.

Le texte nous illustre une inadéquation entre « le soi projeté » et « le moi actuel » du sujet femme. Cette inadéquation traduit d'emblée une insatisfaction. Mais en tant que moment passionnel ici, comme le dit le théoricien, le mécontentement est dirigé vers quelqu'un d'autre, quelqu'un qui s'était engagé par le contrat et qui est impliqué dans cette inadéquation. Quelqu'un sur qui on comptait pour la réalisation de l'évènement attendu. Ainsi, le mécontentement dans le texte est dirigé vers « l'Etat » puisque c'est « l'Etat » qui devrait réaliser ce que le sujet attendait (l'objet attendu ici (le bien être)). C'est « l'Etat » qui est la source de la misère de la femme suicidaire. C'est un état qui entraîne actuellement chez le sujet-femme frustration et mécontentement; un état qui laisse voir les émotions que le sujet extériorise. Nous pouvons remarquer que le sujet est dans une

situation actuelle de « ne pas pouvoir faire » alors que, l'Etat, pouvant bien changer cette situation est dans le « ne pas vouloir-faire ». De ce fait, nous voyons clairement la confrontation de ces deux instances modales le «ne pas pouvoir faire» (la femme suicidaire) et le «ne pas vouloir faire» (l'Etat) c'est-à-dire le sujet du savoir-faire et le sujet de ne pas vouloir. A cet effet, on nous présente un actant partagé entre deux modalisations partant sur des états où on a un actant inquiet, frustré, mécontent, agité. La femme suicidaire, elle est dans une situation dysphorique autrement dit elle est dans un état de détérioration.

Au-delà du mécontentement de la femme, le roman met également en scène le mécontentement du sujet Docta et les population du quartier Madagascar :

«Woyo-o, ils l'ont tué-o!» disaient-elles. Elles disaient «ils» en montrant l'infini de la rue. Elles criaient «wouidididididi» en mettant la main sur la bouche. C'était un chœur de femmes qui maudissait la mort dans la rue (...) Woyo-o! disaient-elles. Le commissaire a tué Takou! (...) Le chaos autour de l'enfant frappé par la mort était indescriptible. Des hommes et des femmes s'arrachèrent des pistes des sentiers des foyers et des lits pour venir voir ça. Mille pieds de curieux pressés agitaient tout le quartier(...) L'étonnement et les pleurs de tout le monde se dispersèrent bientôt pour laisser passer l'ingénieur stratège, le père du petit Takou». PP 282-283-284.

Ici, la population du quartier Madagascar s'indigne de l'acte posé par le commissaire. Alors, elle se rue autour du cadavre d'un des leurs et exprime ainsi leur mécontentement. Le mécontentement se poursuit à la suite des séquences.

Docta paraissait avoir été arraché de quelque coupement par l'évènement de la rue. Son regard

était autre. Je ne le reconnus pas. (...) Le drame de la rue le concernait de pleine chair: c'était Takou, son fils, son sang, sa chair qui était mort. (...) Il entra dans les cris et les pleurs de la masse. Avec le silence d'un qui veut d'abord voir lui-même pour croire.(...) Il répétait dans l'éclat des voix de tout le quartier: «ce n'est pas mon enfant»; «ils vont me rendre mon enfant ».

Cette réaction du sujet Docta montre l'expression du mécontentement qui se traduit par des regards, puis par des cris. Ensuite, le mécontentement se traduit par la par un comportement qui implique des gestes non contrôlables : *« Il paraissait avoir perdu la raison. Il paraissait possédé.(...) son visage était décomposé.et ses gestes mécaniques. Il répétait incessamment ses mêmes paroles discordantes »* p.285.

5)- L'agressivité

L'agressivité qui est une autre forme passionnelle *relève du caractère agressif de quelqu'un*. A cet effet, elle est explicitement adressée à l'autre sujet, le fautif, le traître, celui qui n'a pas honoré sa promesse, qui n'a pas respecté sa part du contrat. Dans notre travail, l'agressivité observée dans le roman est adressée à l'Etat et à tous ses «représentants»

Ainsi, l'agressivité peut se lire à partir du comportement de la femme vis-à-vis du bus de l' « Etat », cet autre sujet responsable du comportement suicidaire de la dame :

« « Ils vont me tuer aujourd'hui ! » C'était la voix d'une femme qui déchirait la rumeur de la rue (...) Elle était couchée au-dessus d'un bus arrêté (...) Certains hommes se baissèrent au-dessous du bus et se mirent à tirer la femme. Ils l'engueulèrent. Celle-ci résista comme une forcenée (...) La femme n'était pas à défaire de son suicide. Elle tapait par-ci, elle croquait par-là » ils vont me tuer aujourd'hui ! » Disait-elle

(...) *La voix du policier beugla : « Madame, sortez de là ! » Je ne sors pas dit la femme décidée ».*

La femme aux élans suicidaires décide d'offrir sa vie à l'Etat puisque c'est lui qui est le moteur de sa situation actuelle. Alors, elle se montre agressive face aux représentants de « cet Etat » dont le « conducteur du bus et le policier ». On peut ainsi lire la manifestation de cette agressivité à partir des mouvements du corps sentant ses émotions. Cette manifestation assez violente envers l'autre est une agressivité : « *elle tapait par-ci, elle croquait par- là* ». Celle-ci est vécue à l'égard de ceux que le sujet-femme identifie comme étant responsables de sa misère. Ainsi, le sujet a une appréciation négative du rôle de l'Etat dans la frustration antérieure ; de l'autre côté il y a une sensibilité nouvelle à la présence hostile, néfaste et irritante du sujet. De ce fait l'actant se prépare à la confrontation, et son agitation manifeste l'émergence d'un pouvoir-faire. Le sujet est doté d'une capacité d'agir.

6) L'explosion

Le Petit Larousse définit l'explosion comme étant une « *manifestation vive et soudaine* », on parle souvent de l'explosion de la colère. Elle laisse le sujet face à lui-même, et laisse apparaître brutalement des tensions accumulées, sans aucune considération pour les objets perdus. En fait, lors de cette étape, la colère provoque plusieurs modifications physiologiques préparant le corps au mouvement et à la réaction. Elle est considérée comme une émotion secondaire à une blessure, un manque, une frustration. Il faut noter que, dans le roman camerounais, l'explosion apparaît suite aux manifestations décrites préalablement. Ainsi, la colère serait alors la conséquence immédiate de la frustration, elle-même causée par différents sentiments négatifs comme la sensation d'être offensé, humilié etc. Et en tant que « désir de faire subir

un mal à celui qui nous en a fait préalablement», elle est cause de violence, de conflit, de révolte. Dans le roman camerounais, les mauvaises conditions de vie, le chômage, l'abus d'autorité, la misère en général sont la source de la colère dans manifeste dans le roman. En effet, le personnage Docta illustre clairement le «sujet passionnel» qui manifeste l'explosion de la colère. Le texte indique que la mort de son fils n'est pas seulement la goutte d'eau qui vient déborder le vase, elle est aussi le stimulus qui fait déclencher l'explosion :

« Docta paraissait avoir été arraché de quelque coupement par l'évènement de la rue. Son regard était autre. Je ne le reconnus pas. C'était oui, c'était comment le dire, c'était comme s'il avait rencontré sur le chemin de sa colère la paternité même-même : la vision de l'homme. Le drame de la rue le concernait : c'était Takou son fils, son sang, sa chair qui était mort. »

Cette situation de la mort de Takou, fils du sujet Docta est typiquement celle-là qui fait agir le sujet de manière prompte. L'explosion est donc brutale et spontanée. De même lorsque la femme suicidaire se jeta sous le bus de «l'Etat». L'explosion constitue de fait un espace de tension. Cette pression atteint son paroxysme et le rythme brusque la perception proprioceptive: Le sujet éclate, il laisse exploser son ressenti:

« Visiblement, trop visiblement, ce crime lui avait disjoncté les évidences bancales. Il entra dans les cris et les pleurs de la masse avec le silence d'un qui veut d'abord voir lui-même pour croire. Et puis soudain, je vis l'ingénieur retraverser la foule, courir comme un fou dans la cour du bar de mon maître. Oui, il paraissait avoir perdu la raison. Il paraissait possédé (...) Il répétait dans l'éclat des voix de tout le quartier : « Ce n'est pas mon enfant ! » (...) Il répétait incessamment ses mêmes paroles discordantes (...) Je le vis courir sur la route. Les voitures l'esquivaient en

klaxonnant (...) La voix du Docta était catégorique : « ils vont me rendre mon enfant ». p294-295.

De même, la population des sous-quartiers de Yaoundé, par la même occasion laisse entrevoir leur colère, c'est ce crime de trop du fils de Docta qui soulève les populations. Ainsi, se dévoile la révolte de la population du quartier Madagascar, ensuite celle de Yaoundé de manière générale. Cette révolte est spécifique aux situations où les populations perçoivent une injustice. Ici, comme le dit Ciceron : *« la colère est un désir de punir celui qui semble nous avoir causé un dommage injustement »*. Effectivement, la population qui se joignit à la marche de Docta estime injuste le crime du petit Takou :

« Les éternels commentateurs de la rue se joignaient à sa marche coléreuse (...) En chemin finalement, c'est le tout Madagascar qui marchait. C'étaient les grognements des hommes, c'étaient des décisions de vengeance. C'étaient les malédictions du pouvoir (...) Cette fois, oui, ils avaient exagéré (...) Les habitants du quartier ne se laissèrent pourtant pas faire. Même repoussés jusque dans les tréfonds déliquescents de leur vie, ils en ressortaient et ne se jetaient en route qu'avec plus de rage. Ils se jetaient sur des véhicules qui étaient stationnés aux abords de la route. Ils les renversaient, y urinaient, y versaient de l'essence et y mettaient le feu. Ils jetaient des pierres sur des policiers. (...) Son regard avait l'ivresse du vaincu, mais j'y lisais aussi l'illumination du décidé. »

III. Les temps de la colère

Fontanille établit un parallèle entre les formes passionnelles et la colère. Ainsi, l'attente peut se voir comme une étape qui concerne le passé dans la mesure où ce n'est qu'à la suite de cette attente que va se manifester les émotions les plus vives que sont le mécontentement et l'explosion. Ainsi, la frustration tout comme l'explosion ne concernent que l'actualité, la situation immédiate alors que la confiance et l'attente relèvent du passé. Ce qui revient à dire que la colère-mécontentement, la colère-explosion ne peuvent porter que sur un état actuel. Tandis que l'attente et la confiance du sujet Docta par exemple peuvent être potentielles, sans actualité immédiate, fonctionnant comme une disposition tendue vers des situations avenir. A la lecture du roman, la colère-mécontentement concerne l'immédiat, le présent chez la femme suicidaire. Elle la fige dans un état de dysphorie. C'est pourquoi la colère-explosion peut être rapportée au régime immédiat de temporalité. Par ailleurs, la colère ressentie par le sujet femme envers l'Etat, le gouvernement camerounais s'oriente vers le futur.

IV. Les codes rythmiques et thématiques du récit

Le récit de l'auteur camerounais présente les sujets passionnels au rythme particulier. Cette particularité s'observe du point de vue de la tension proprioceptive et celle du corps mis en scène. En effet, dès le départ, la tension proprioceptive des sujets est ralentie, sans agitation et sans agressivité. Puis, le récit dévoile une agitation progressive des états affectifs des sujets. La manifestation affective des sujets s'observe à partir du cheminement des étapes qui décrivent réellement l'intensité de la tension proprioceptive. Ainsi, en état de «confiance» la tension est plus stabilisée. Le corps du sujet Docta par exemple ne subit pas encore de pression, il n'est pas soumis à une certaine

agitation dans la mesure où le contrat est établi et chacun des acteurs se doit de respecter sa part du contrat. Ici, la tension est stable. La perception proprioceptive du sujet est stable et le rythme est ralenti .

En état de «frustration» tout comme dans le «mécontentement», le corps est soumis à une tension assez élevée, à un rythme accéléré, le corps est agité. En fait, le rythme est plus accéléré car le corps de la femme suicidaire ou celui de Docta est en tension : « *Oui, il paraissait avoir perdu la raison. Il paraissait possédé. Il dispersait son regard au sol, sur les murs des maisons (...) Docta courut vers le bar de mon maître (...) son visage était décomposé et ses gestes mécaniques* ». Ici, en état de «frustration», le sujet semble être hors contrôle autrement dit, les gestes ne semblent pas être mesurés.

Comme annoncé précédemment, le corps de la femme suicidaire est également soumis à un rythme agité : « *C'était la voix d'une femme qui déchirait la rumeur de la rue (...) Elle était couchée au-dessus du bus arrêté (...) Celle-ci résista comme une forcenée. La femme n'était pas à défaire de son suicide. Elle tapait par-ci, elle croquait par-là. « Ils vont me tuer aujourd'hui »* ». Des tensions ressenties ici par le corps propre du sujet Docta et le corps-propre de la femme suicidaire relèvent de la tension et du rythme agité de la perception proprioceptive de chacun des sujets. C'est le corps-chair qui est en mouvement, qui manifeste le ressenti.

Le roman de Patrice Nganang aborde plusieurs thématiques qui découlent de la passion de la colère. Ainsi, le roman peut se structurer en deux parties :

La première partie qui est essentiellement axée sur les conditions de vie difficiles des populations parle du mode de vie des habitants de Yaoundé en particulier et ceux du Cameroun en général. En effet, le narrateur nous promène dans les sous-quartiers de Yaoundé tel Madagascar, le marché de Mokolo etc. pour mettre à nu, pour dévoiler la vie que mène la communauté

camerounaise. De fait, la thématique de la misère est donc celle que l'auteur aborde dans la première partie de son texte. La misère qui engendrera l'insatisfaction, la déception, et le mécontentement dans la deuxième partie du roman. En effet, la seconde partie du roman démontre clairement comment le mécontentement, la frustration aboutit à la révolte des populations. Ainsi, la thématique dans cette partie peut être la révolte.

Conclusion

La colère relève d'une des passions des sept péchés capitaux. Sa construction dans *Temps de chien* laisse apparaître différentes manifestations qui traduisent une mise en œuvre d'un état pathémique, d'un ressenti thymique. En effet, la colère est une sensation négative, un patem qui affecte le corps négativement. Ainsi, nous avons montré les relations actanciennes des sujets de la colère dans le récit camerounais. Nous avons présenté la manifestation de cette passion chez le sujet de la femme suicidaire puis chez le sujet Docta. A travers ceux-ci, nous avons observé que la colère a d'abord une existence indépendamment du corps-chair. C'est-à-dire qu'elle passe par des étapes de la confiance, de l'attente qui ne se dévoilent pas nécessairement par la réaction du corps chair. Ces étapes du parcours passionnels montrent une certaine stabilité avant de laisser peu à peu la place à l'intensité du ressenti. La passion évolue en intensité vers un niveau explosif.

La colère obéit ainsi à un schéma passionnel: l'on part d'une confiance établie par un contrat. Celui-ci fait que le sujet soit en attente d'une situation. Du point de vue du récit, le sujet Docta est en attente d'un recrutement par l'Etat. L'attente étant longue, a conduit à un état de frustration qui engendre un mécontentement. Le mécontentement de la femme suicidaire a fait place à une agressivité: une réaction de cette dernière qui se

jette sous le «bus de l'Etat », ce bus qui est le représentant même de celui avec qui le sujet a établi un contrat. Cet Etat qui est responsable de sa misère, cet Etat qui est responsable de ces aérés de salaires. La femme est donc dans une attente qui fait intensifier le ressenti et aboutit finalement en une explosion. Tout comme la femme suicidaire, nous avons observé les manifestations passionnelles chez le sujet Docta. En effet, les premières étapes du parcours passionnel du sujet montrent une tranquillité, une quiétude qui se dissipe au fil du temps. Le ressenti du sujet, progressivement s'intensifie. La manifestation passionnelle de l'oeuvre de Nganang passe par une acalmie de la colère qui se lit à travers l'état de confiance et de l'attente. Puis la colère gagne en intensité jusqu'à explosion. L'étude a permis de relever les temps de la colère. Certaines formes de la passionnelles relèvent du passé. C'est le cas de la confiance; d'autres sont des formes actualisées telles l'agressivité, l'explosion.

Bibliographie

BARTHES Roland (1977), *Fragments d'un discours amoureux*, Seuil, Paris.

BERTRAND Denis (2000), *Précis de sémiotique littéraire*, Nathan, Paris.

FONTANILLE Jacques (2011), *Corps et sens*, Presses Universitaires de France, Paris.

FONTANILLE Jacques, (1993), «L'émotion et le discours», in *Protée*, volume 2, .

FONTANILLE Jacques (1999). *Sémiotiques du Discours*, PULIM 1ere édition.

FONTANILLE Jacques, (2017). «Les voies (voix) de l'affect, *Actes sémiotiques*, (120). <https://doi.org/10.25965/as5806>.

FONTANILLE Jacques & ZILBERBERG Claude (1998),
Tension et signification, Mardaga, Liège

GREIMAS Algirdas Julien (1991) & FONTANILLE
Jacques., *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états
d'âme*, Seuil, Paris.

GREIMAS Algirdas Julien (1966), *Sémantique
structurale*, Larousse; Paris.

NGANANG Patrice(2001), *Temps de chien*, Le Serpent à
Plume,